

2. Бабенко Л. Г. Лингвистический анализ художественного текста. Теория и практика. – М.: Флинта: Наука, 2005. – 496 с.
3. Лингвостилистический анализ художественного текста [Электронный ресурс]. – Режим доступа: https://stylistics.academic.ru/Лингвостилистический_анализ_художественного_текста. – Дата доступа: 27.02.2019.
4. Программа государственного экзамена по специальности, по специализации № УД 6248/уч. [Электронный ресурс]. – Режим доступа: <http://elib.bsu.by/handle/123456789/213230>. – Дата доступа: 05.03.2019.
5. Шанский Н. М. Лингвистический анализ художественного текста: учеб. пособие. – Л.: ЛГУ, 1984. – 160 с.
6. Buzzati D. 60 racconti [Электронный ресурс]. – Режим доступа: <https://www.docsity.com/it/buzzati-dino-60-racconti/598062/>. – Дата доступа: 23.02.2019.

УДК 811.133.1

MESSAGE SANS LIMITES TEMPORELLES NI SPATIALES

Т. Н. Нестерович

*Belarusian State Economic University
Minsk, Republic of Belarus*

В центре нашего исследования находится басня *La Cigale et la Fourmi* – *Стрекоза и Муравей*, интерпретации которой на французском и русском языках создают межкультурную парадигму, которая могла бы позволить выявить национальные особенности общечеловеческих ценностей. С помощью семиотического анализа мы пытаемся обнаружить переводческие решения эзоповской басни в различных лингвокультурах.

Our research is focused on a fable entitled *La Cigale et la Fourmi* – *Strekoza i Muravej*. The interpretations of the fable in the French and Russian languages create the cross-cultural paradigm which allows to reveal national peculiarities of universal values. By means of semiological analysis we make an attempt to figure out translation approaches to interpreting Aesop's fables in various linguocultures.

Ключевые слова: Эзоповы басни; структура басни; семиотический подход; национальные черты; межкультурная парадигма; урок морали; общечеловеческие ценности.

Key words: Aesop's fables; structure of a fable; semiological analysis; national peculiarities; cross-cultural paradigm; moral lesson; universal values.

Dès l'enfance j'ai pu goûter la sagesse des fables de Krylov, j'en apprenais par cœur et je les récitais volontiers et même en faisais des mises en scène; il est évident que les petits Français devaient dès leur plus jeune âge citer celles de La Fontaine; ce phénomène date de l'Antiquité et du Moyen Âge tout comme en Grèce de l'époque d'Aristophane où l'un de ses personnages reproche à un autre son ignorance: "Tu es ignorant, dit-il, et peu curieux, et tu n'as pas pratiqué Ésope" [8].

Au cours des centaines qui forment déjà plus de deux millénaires, les savants et chercheurs du monde aussi bien que les lecteurs amateurs d'histoires sages et instructives cherchent à déchiffrer le mystère des textes anciens porteurs d'un grand enseignement écrit. Les plus attirantes dans ce sens sont les fables d'Ésope dont la morale est citée par cœur par des élèves européens, leurs parents et leurs enseignants.

Dans les études encyclopédiques et historiques Ésope est présenté comme un personnage à demi fabuleux à qui les Grecs attribuaient l'invention de l'apologue et qu'ils représentaient comme un esclave bossu et contrefait qui racontait des fables [9]. Leur interprétation à travers les cultures et les civilisations indo-européennes est un phénomène qui peut devenir l'objet d'études intertextuelles malgré la quantité et la profondeur des recherches effectuées dans ce domaine. À ne citer que notre intérêt aux manifestations dialogiques des langues-cultures qui se font voir au sein de nombreuses traductions des sujets ésopiques [4; 5].

Pour distinguer deux termes – apologue et fable – qui ont l'air synonyme, les indices formels ne paraissent pas suffisants. Les avis de chercheurs ne coïncident pas non plus: ainsi les récits allégoriques de l'Antiquité s'associent le plus souvent aux apologues tandis que le nom de fable est attribué à leurs interprétations littéraires en Europe des Temps modernes. Quant même on applique parfois le terme d'apologue aux fables russes en vers écrites entre la moitié du XVIII^e – le début du XIX^e siècle.

Pourtant l'histoire littéraire nous enseigne que l'apologue en tant que genre d'allégorie satirique a existé séparément de la poésie épique sur les animaux, celle-ci ne poursuivant aucun but didactique; leur jonction a amené à la combinaison des deux genres et à la création d'un genre nouveau, celui de la fable. Autrement dit, les histoires sur des animaux qui ressemblent beaucoup aux humains ont reçu le nom de fable.

La langue d'Ésope, suivant l'histoire racontée par La Fontaine est la meilleure et la pire des choses, le sens didactique de cette phrase laisse réfléchir plusieurs générations de plusieurs peuples: "... la meilleure des choses. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, avec elle on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées... c'est la pire des choses, la mère de tous les

débats, la nourrice des procès, la source des guerres, de la calomnie et du mensonge” [8].

La langue d'Ésope c'est aussi un type d'écriture chiffrée qui veut cacher consciemment et volontairement l'idée de l'auteur. Il est facile de comprendre pourquoi le fabuliste grec a dû recourir à l'allégorie en présentant des idées et des notions au moyen de figures et d'images. Étant esclave, Ésope ne pouvait pas révéler directement les vices de ses maîtres, par conséquent il a dû les remplacer par ceux des animaux possédant, paraît-il, des traits qui puissent aussi bien être attribués aux gens. Grâce à la monosémie, l'allégorie permet souvent de désigner, de façon non ambiguë, des espèces humains ayant des ressemblances et des similitudes aux espèces animaux. Par exemple, la ruse se fait voir dans l'image d'un Renard, la férocité et la violence prennent l'apparence d'un Loup, la perfidie et l'hypocrisie s'associent souvent à la figure d'un Serpent. Ainsi, la Fourmi a la réputation d'un animal travailleur et appliqué.

Les animaux retrouvent dans la fable tout comme dans le conte le don de la parole, de sentiments et de pensées. La personnification permet de concevoir l'ambiance des scènes entre les animaux comme si elles se déroulaient entre des êtres intelligents et sages. Le sens instructif global des fables est incontestable pour le partage des valeurs humaines, il est important de démontrer les défauts humains et de découvrir leur nature dans le but de cultiver l'esprit, de développer les sentiments.

Par la suite la langue d'Ésope, son caractère imagé sont devenus une partie intégrante des interprétations individuelles de plusieurs écrivains. La fourberie et les mystifications masquées par l'ironie, l'allusion et la périphrase sont devenues autant des moyens de tromper la censure mais aussi de distraire le lecteur contemporain.

Ainsi, nous nous sommes posé comme tâche de suivre le développement des idées d'Ésope dans les fables (textes en prose ou vers rimés) de ses successeurs représentant des cultures et des langues diverses dont les interprétations peuvent être souvent considérées comme des œuvres originales d'auteurs indépendants qui ont cependant profité de sujets et d'idées suggérés par le fabuliste grec en les faisant découvrir aux civilisations postérieures. En poursuivant ses objectifs stricts et précis nous avons voulu tout d'abord suivre le chemin parcouru par la langue et la fable ésope avant qu'elles ne deviennent fables de Jean de La Fontaine, de Léon Tolstoï, d'Ivan Krylov, de leurs contemporains et successeurs illustrant à leur façon les valeurs et les vérités éternelles, les faisant accessibles à tout lecteur civilisé. Ensuite après avoir fait un bref résumé de ses sources, de ses signes basiques et de sa structure, nous avons voulu choisir une fable pour démontrer à son exemple des caractères nationaux et des traits spécifiques propres aux interprétations

lingvo-culturelles. Et ce sera “La Cigale et la Fourmi” – «Стрекоза и Муравей».

Au centre de notre étude se trouve la fable dont les interprétations en français et en russe créent un paradigme interculturel qui puisse permettre de relever à l’aide de l’analyse sémiotique les caractères nationaux des valeurs universelles. Il ne s’agit pas seulement de découvrir les écarts des langues et des cultures, mais aussi de retrouver les ressemblances entre les cultures et les peuples qui tout en restant géographiquement éloignés puisent la raison de leur existence dans la sagesse humaine.

La structure de la fable peut différer selon la vision ou le concept des chercheurs qui distinguent de deux à quatre parties dont l’intrigue, le point culminant, le dénouement sont des étapes traditionnelles du développement du sujet de tout genre dramatique. De règle, une partie narrative et une partie instructive à laquelle est le plus souvent attribué le nom de la morale sont des composantes essentielles. En sommes, la morale devient un véritable message, adressé à tous et à chacun, qui a pour fonction d’éduquer la personne, de former son caractère, de nourrir son esprit, de la civiliser en général.

Mais la morale d’une fable à propos de l’histoire racontée est aussi ce qu’un fabuliste porte à travers un épisode où les personnages manifestent des gestes purement typiques ou erronés, ce qui donne la possibilité au lecteur curieux d’observer les paroles et les actions dans un scénario court et laconique et d’analyser des comportements linguistiques et extralinguistiques. La généralisation et la conclusion se développent vers l’instruction et la prédication ce qui veut dire que l’enseignement général de la fable s’incarne dans un cas particulier qui est projeté par un auteur représentant une communauté socioculturelle.

Il faut préciser qu’en réalité le “père de la fable” qui composait “de brefs récits en prose, sans aucune prétention littéraire” n’en écrivait pas mais grâce à son génie et sa popularité ce genre littéraire devait forcément être rattaché à son “inventeur” [2]. En observant le parcours fait par les fables ésoques à travers des siècles, nous devons préciser qu’étant initialement rédigées en prose elles ont été par la suite mises en vers et interprétées à maintes reprises en prose et en vers commençant par les auteurs anciens : Phèdre (I-er siècle) en latin, Babrius (II^e ou III^e siècle) en grec, Flavius Avianus (fin du IV^e – début du V^e siècle) en latin. Par exemple, les fables de Phèdre qui est considéré comme un des inspireurs de Jean de La Fontaine sont écrites dans un style concis tandis que Avianus emploie des métaphores et des épithètes qui servent à amuser et divertir plutôt que former un jugement moral.

De nombreux récits en prose ou en vers qui font partie des recueils composés au Moyen Âge se font voir comme métaphrases sèches de ces fables qu’on surnomme déjà au Moyen Âge isopets (petits Ésoques). Leur contenu est

simple, leur exposé est stylistiquement neutre, il est en même temps lucide, pénétrant et perçant. La présentation du sujet n'est pas surchargée de détails, il est très accessible; comme les fables présentent le déroulement d'un court sujet au sein d'une scène, la syntaxe est soumise à l'idée générale du genre et à sa composition: il est naturel d'y trouver plusieurs verbes qui représentent des actions et peu d'adjectifs.

Ainsi de la tradition orale, propre à l'Antiquité en passant par l'écrit en prose, la fable en vers atteint son apogée au siècle classique en devenant l'objet d'études scolaires: l'époque de la fable classique représentée par Jean de La Fontaine fait naître une attitude nouvelle qui mène aux leçons de morale et aux observations sociales. En conséquence l'apologue classique contient une perspective didactique, une morale.

Des centaines se sont écoulés avant que l'œuvre ésoopique ou plutôt ses interprétations soient devenues muses pour les auteurs – écrivains et fabulistes, tels Jean de La Fontaine, Léon Tolstoï – nom francisé de Lev Nikolaïevitch Tolstoï, Ivan Andréevitch Krylov – qui ont mis leur esprit et leur talent au dialogue et au partage des cultures. Leurs traductions successives en français et en russe intitulées traditionnellement 'Fables d'Ésope', 'Эзоповы басни' ou 'Басни Эзопа', sont toutes composées sur le modèle de la fable antique.

Il ne fait aucun doute que l'humanité aurait perdu ses éminents fabulistes nationaux parmi lesquels La Fontaine, Tolstoï, Krylov, qui tout en puisant chez les anciens ont apporté leur approche individuelle et ont su mettre en valeur l'esprit national de la fable, s'ils n'avaient pas pris connaissance des œuvres d'Ésope. La Fontaine a écrit les Fables en s'inspirant des fabulistes de l'Antiquité gréco-latine et en particulier d'Ésope. Les chercheurs affirment que le grand fabuliste français a utilisé le recueil de fables qui représente une des premières traductions françaises faite par le Suisse Isaac Nevelet en 1610, qui compte 199 fables [9].

Les sujets d'Ésope ont été repris à leur façon par La Fontaine et Krylov dont le nom a été aussi populaire en Russie, qu'en Union Soviétique, il le reste sur tout l'espace post-soviétique aussi bien que celui de La Fontaine l'est en France. Bien que l'on connaisse plusieurs auteurs qui ont traduit les fables d'Ésope, parmi lesquels A. Soumarokov, I. Hemnitser, Y. Nélédinskij-Méletskij, V. Osérov, les réalisations de Krylov sont les plus appréciées pour leur valeur littéraire.

L'approche sémiotique nous permet d'explorer la structuration de la fable, d'analyser le contenu sémantique de ses signes et ses symboles, d'interpréter leur développement dans des contextes nationaux et internationaux.

Si on compare La Cigale et la Fourmi d'Ésope, de Jean de La Fontaine et son analogue d'Ivan Krylov, on s'aperçoit déjà que les titres sont conçus différemment: перевод М.Л. Гаспарова – 'Муравей и жук' [2], перевод

В.В. Алексеева – ‘Жук и Муравей’ [1], перевод Л.Н. Толстого [6] – ‘Стрекоза и Муравьи’. On constate tout de suite que dans leurs interprétations en russe les personnages, les insectes dans ce cas, ne sont pas les mêmes: plusieurs auteurs russes employait pratiquement dans leurs traductions en prose la nomination d’un scarabée ‘жук’, quelques autres d’une sauterelle ‘кузнечик’, chez Krylov la cigale est reconnaissable dans l’image de la libellule ‘стрекоза’, la cigale étant peu connue en Russie. Personne n’a jamais entendu chanter la libellule mais chaque petit écolier russe et soviétique croyait sur parole le Grand-papa Krylov et n’avait aucun doute sur les capacités vocales de l’insecte : *Попрыгунья стрекоза лето красное пропела, ...стрекоза уж не поет, ...ты все пела...* d’autant plus que ses autres facultés – de voltiger et d’exécuter des danses – étaient bien évidentes. En constatant que le comportement de cet insecte énigmatique ressemble plutôt à celui d’une sauterelle, elle saute et chante comme celle-ci, on peut supposer que le fabuliste russe pouvait pratiquement attribuer le nom d’une libellule à une sauterelle [3, с.10].

En ce qui concerne notre personnage insoucieux, dans des contextes comparés la cigale et la libellule démontrent un comportement identique: toutes les deux paraissent naïves, légères et même frivoles au même degré. Ainsi répondant à la question de la fourmi *Que faisiez-vous au temps chaud?* – ‘Да работала ль ты в лето?’ elles font le même aveu: *Nuit et jour à tout venant Je chantais, ne vous déplaise* – ‘Я без души Лето целое все пела’. Leur insouciance et fainéantise se font voir dans le fait qu’elles ne peuvent pas sincèrement s’imaginer que quelqu’un puisse travailler pendant la saison disposant au repos, au farniente, à l’allégresse, à la fête et à la réjouissance.

Quelques autres traductions russes en prose plus rapprochées du texte ésopeque dessinent un autre insecte, plus sensible à la situation, bien que paresseux, lui aussi ‘жук’ – ‘un scarabée’ qui s’aperçoit au moins du labeur de l’infatigable fourmi. Il a de la compassion pour celui qui est obligé de se donner tant de peine pendant que les autres animaux se reposent, sont insouciantes et décontractés, bien que sa paresse ne lui permette pas de comprendre l’importance et la nécessité de travailler pour se procurer son pain quotidien:

В летнюю пору гулял муравей по пашне и собирал по зернышку пшеницу и ячмень, чтобы запастись кормом на зиму. Увидел его жук и посочувствовал, что ему приходится так трудиться даже в такое время года, когда все остальные животные отдыхают от тягот и предаются праздности [2].

В летнюю пору Муравей, ползая по полям, собирал зерна и колосья, накапливая себе корм на зиму. А Жук, увидев его, подивился его трудолюбию и тому, что он работает в ту пору, когда остальные твари, избавившись от трудов, живут беззаботно [1].

Il est à remarquer que la cigale française vient apitoyer sa voisine tandis que la libellule russe demande grâce à son voisin: Krylov garde le personnage de la fourmi qui est aussi travailleuse et appliquée en Russie qu'en France mais qui est de genre masculin en russe. Par suite la scène se développe entre un type d'amasseur avare et une chanteuse insouciante.

En conséquence la leçon de morale donnée par l'esclave mythique et ses successeurs devrait être considérée comme juste et bien méritée, – c'est vrai que la cigale, ou son homologue la libellule, ne voulait pas travailler, menait une vie gaie et frivole, pourtant l'enseignement est trop sévère et ne paraît pas humain pour la cigale aussi bien que pour la libellule car elles sont condamnées à mort toutes les deux: *Vous chantez? j'en suis fort aise. Eh bien: dansez maintenant.*

Dans le texte de La Fontaine russe où le comportement masculin mène à la catastrophe une nature féminine, fragile et romanesque, le tableau est encore plus affligeant et rude: *Ты все пела? это дело: Так поди же, попляши!* Plusieurs autres traductions russes en prose proposent la morale qui est loin d'être miséricordieuse, dans ce cas la punition prévoit les mêmes souffrances inconsolables qui attendent tous: la libellule, le scarabée et la sauterelle.

Une vraie satisfaction est de découvrir le final de l'histoire présenté par quelques auteurs russes parmi lesquels I.Hemnitser: dans son interprétation la fourmi fait d'abord le geste rituel de chasser la cigale, ou plutôt son homologue, la libellule, mais tout de suite lui donne par pitié du pain pour la soutenir. Ce geste peut être considéré comme inattendu mais très humanitaire:

Пропела? Хорошо! поди ж теперь свищи.

Но это только в поученье ей муравей сказал,

А сам на прокормление из жалости ей хлеба дал [7, с. 49].

Pour être précis, sur le fond d'une désapprobation générale et d'une condamnation catégorique de la cigale, de la libellule et de la sauterelle se manifestent les auteurs qui ne les laissent pas périr, aussi bien que les chercheurs qui nous aident à découvrir la générosité et le grand cœur de leurs personnages.

Ainsi nous sommes à la recherche des solutions traductionnelles de la fable dans des cultures diverses. Cependant ce qui attire le chercheur encore plus ce sont des traits qui diffèrent la source – ces fables d'Ésope – de leurs traductions éloignées et plus récentes dans des contextes historiques, les distinctions étant entraînées par le dialogue des langues, des auteurs, des cultures et des époques.

L'analyse des œuvres littéraires qui prennent la source au fond des âges et portent leur message à travers des siècles permet la création du paradigme interculturel surmontant des limites temporelles et spatiales.

References

1. Алексеев В. В. Жук и Муравей // Басни Эзопа [Электронный ресурс]. – СПб.: «Дешевая библиотека», изд. Суворина, 1888. – Режим доступа : <http://ich.tsu.ru/elibrary/Antiquity/03Literature/01Fable/01Ezop/02Fables/01Aleksseev/index.htm>. – Дата доступа : 27.03.2019.
2. Гаспаров М. Л. Муравей и Жук // Античная басня. Басни основного эзоповского сборника [Электронный ресурс]. – М.: Худож. лит., 1991. – Режим доступа : <http://facetia.ru/node/1320>. – Дата доступа : 27.03.2019.
3. Кобяков Д. Ю. Поющая стрекоза // Приключения слов. Знаешь ли ты свой родной язык. – 2-е изд-е. Барнаул : Алтайское книжное изд., 1975. – 96 с.
4. Нестерович Т. Н. Басня Эзопа : послание вне времени и пространства // Евразия : межкультурное взаимодействие в экономическом и образовательном пространстве : материалы Междунар. науч.-практ. конф., Минск, 28 янв. 2016 г. – Минск : БГЭУ, 2017. – С. 255–258.
5. Нестерович Т. Н. Эзопов язык: лингвокультурные проблемы интерпретации // Теоретические и методологические аспекты коммуникации : сб. науч. тр. каф. межкультур. экон. коммуникации Белорус. гос. экон. ун-та. – Вып. 6. – Минск : РИВШ, 2018. – С. 69–77.
6. Толстой Л. Н. Стрекоза и Муравьи // Первая русская книга для чтения. Басни Эзопа. – № 38 [Электронный ресурс]. – 1875. – Режим доступа : [https://ru.wikisource.org/wiki/Стрекоза_и_муравьи_\(Эзоп/Лев_Толстой\)](https://ru.wikisource.org/wiki/Стрекоза_и_муравьи_(Эзоп/Лев_Толстой)) – Дата доступа : 27.03.2019.
7. Хемницер И. И. Стрекоза // Басни и сказки [Электронный ресурс]. – Ч. 2. – 2-е изд. – СПб. : И. К. Шнор, 1782. – Режим доступа : [https://ru.wikisource.org/wiki/Стрекоза_\(Хемницер\)](https://ru.wikisource.org/wiki/Стрекоза_(Хемницер)) – Дата доступа : 27.03.2019.
8. Chambry E. Fables // Histoire de la fable ésoorique. [Электронный ресурс]. – Société d'édition «Les Belles Lettres», 1927. – р. xxi-xli. – Режим доступа: [https://fr.wikisource.org/wiki/Fables_d'Ésope_\(trad._Chambry,_1927\)/Notice/Histoire_de_la_fable_ésoorique](https://fr.wikisource.org/wiki/Fables_d'Ésope_(trad._Chambry,_1927)/Notice/Histoire_de_la_fable_ésoorique). – Дата доступа: 24.03.2019.
9. De la Fontaine, J. La vie d'Ésope le Phrygien // Fables. Premier recueil. – [Электронный ресурс]. – Claude Barbin & Denys Thierry, 1678. – Р. xxiii-lvi. – Режим доступа : https://fr.wikisource.org/wiki/La_vie_d'Ésope_le_Phrygien. – Дата доступа : 24.03.2019.
10. Ésope [Электронный ресурс]. – Режим доступа: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ésope>. – Дата доступа : 24.03.2019.